

Islamic period", in M-D NENNA (ed), *La Route du verre : Ateliers primaires et secondaires de verriers du second millénaire av. J.-C. au Moyen-âge*, Travaux de la Maison de l'Orient Méditerranéen, 33, Lyon, 2000, p. 65-83.

FREESTONE 2003 : FREESTONE (I.), "Primary glass sources in the mid first millennium AD", *Annales du 15^e Congrès de l'AIHV*, Nottingham, 2003, p. 111-115.

HENDERSON 2003 : HENDERSON (J.), "Glass trade and chemical analysis: a possible model for Islamic glass production", in D FOY and M-D NENNA, *Echanges et commerce du verre dans le monde antique*, Actes du colloque AFAV, *Monographies Instrumentum* 24, Montagnac, 2003, p. 109-112.

STREPNIH ET LIBOUREL 1997 : STREPNIH (J.) et LIBOUREL (G.), "Les Vitraux médiévaux: caractérisation physico-chimique de l'altération", *Techné* 6, 1997, p. 70-84.

UBOLDI ET VERITA 2003 : UBOLDI (M.) et VERITA (M.), "Scientific analyses of glasses from late Antique to early Medieval archeological sites in northern Italy", *Journal Glass Studies* 45, 2003, p. 115-137.

VELDE 1990 : VELDE (B.), "Alumina and calcium oxide content of glass found in western and northern Europe, first to ninth centuries", *Oxford Journ Archaeology* 9, 1990, p. 105-117.

VELDE ET SENNEQUIER 1985 : VELDE (B.) et SENNEQUIER (G.), "Observations on the chemical compositions of several types of gallo-roman and frankish glass production", *Annales du IX^e Congrès de l'AIHV*, Nancy, 1985, p.127-147.

Jordi MACH

LE VERRE MÉDIÉVAL EN ROUSSILLON, UN ÉTAT DE LA DOCUMENTATION

En Roussillon, une activité de production verrière est attestée entre la deuxième moitié du XIII^e siècle et le début du XVII^e siècle, depuis les travaux de Bernard Alart (Alart, 1873). Cette publication ancienne montrait une concentration des mentions d'artisans verriers dans le Massif des Albères et la plaine roussillonnaise, avec une prééminence évidente du site de Palau-del-Vidre. Depuis ces recherches, les officines roussillonnaises ont été évoquées uniquement sur la base des sources écrites utilisées par Alart, notamment dans l'important travail de synthèse de D. Foy sur l'artisanat verrier médiéval dans le Midi de la France (Foy, 1988).

Il semblait donc utile de réinterroger les archives roussillonnaises, pour vérifier les mentions signalées par l'érudite

au XIX^e siècle et si possible enrichir ce corpus, et ensuite de croiser ces sources avec les données issues des prospections et de l'étude de mobilier, domaines où les recherches étaient très lacunaires, pour constituer un premier état de la documentation disponible pour l'étude du verre médiéval en Roussillon, du XIII^e siècle à la première moitié du XVI^e siècle¹. C'est ce travail en cours, entrepris dans le cadre d'une maîtrise, que nous avons essayé de présenter rapidement ici.

L'implantation préférentielle des lieux de production verrière dans la plaine roussillonnaise et dans le Massif des Albères, déjà relevée par Alart, n'a pour le moment pas été remise en cause par les travaux d'histoire médiévale effectués sur les autres ensembles géographiques du département des Pyrénées-Orientales. Cette installation dans ce secteur, notamment au Moyen Âge, est due à la présence des matières premières nécessaires à cet artisanat², mais aussi à la proximité de centres urbains consommateurs, placés au cœur d'un réseau de voies terrestres ou maritimes (port de Collioure) permettant probablement la redistribution d'une partie des productions. On distingue d'une part un artisanat urbain, notamment à Perpignan, où les producteurs de verre côtoient les peintres-verriers, et d'autre part un artisanat rural, sans doute plus développé, et en tout cas mieux connu pour le moment aux époques médiévales et modernes. L'étude de la verrerie consommée en Roussillon constitue enfin le dernier volet de ce travail.

1. L'artisanat urbain :

Les sources concernant les villes roussillonnaises, et en premier lieu Perpignan, sont assez riches pour le Moyen Âge. Paradoxalement, on connaît peu de mentions concernant l'artisanat verrier en milieu urbain, du moins au travers de la bibliographie consultée, puisque nos propres recherches dans ce domaine en sont uniquement à leurs balbutiements. La poursuite de ce travail nous permettra peut-être de faire apparaître une activité urbaine plus dynamique, en systématisant les dépouillements d'archives notariales.

1.1. Les ateliers de production :

1.1.1. Perpignan :

Perpignan, haut lieu du Royaume de Majorque puis d'Aragon au Moyen Âge, n'a pas manqué d'attirer des verriers. La première mention connue concerne Bertrand et Guillaume Veyrierio, lors d'un achat de soude fait en 1261 à deux marchands de Sainte-Marie-de-la-Mer. Ces deux verriers travaillaient probablement à Perpignan (Alart, 1873, p. 309).

On connaît également par Alart deux verriers installés à Perpignan au XIV^e et XV^e siècles³, mais le seul four localisé de façon précise est celui que le noble Bartholomeus Jaubert a construit aux alentours de 1476 dans le quartier du Safranar, à l'intérieur des murs de la ville (Alart, 1873, p. 319-321).

1.1.2. Elne :

La commande d'un vitrail pour l'église Saint-Mathieu, faite en 1470, prescrit l'emploi de *bon verre e clar d'Elna o de Palau*⁴. On peut ainsi

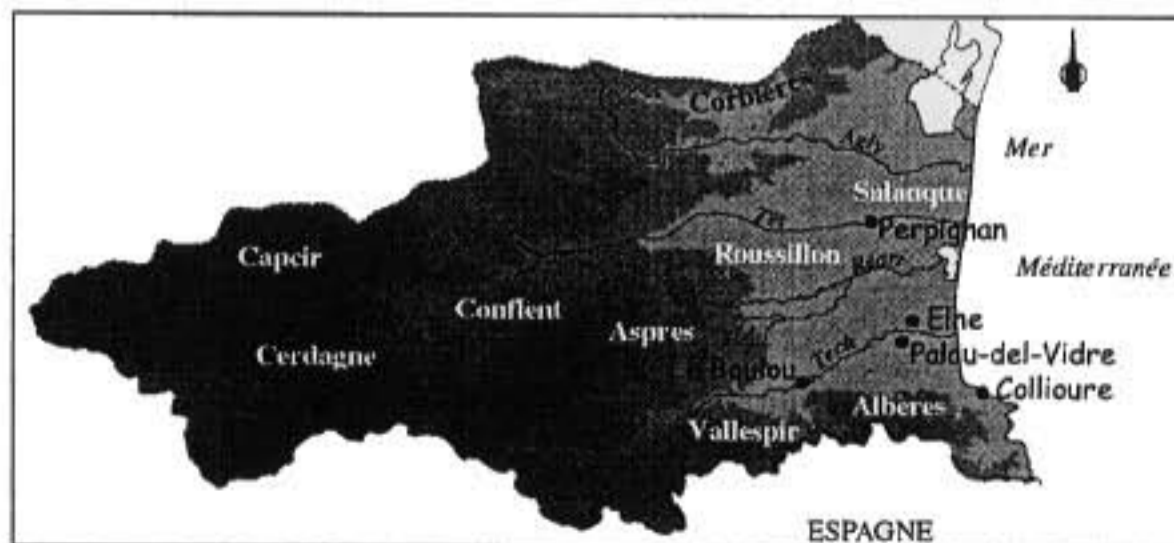


Fig. 1.- Les régions naturelles du département des Pyrénées Orientales.

situer un atelier probablement *intra-muros* à Elne, qui ne fait l'objet pour le moment d'aucune autre occurrence dans les sources.

1.2. Les peintres-verriers :

Il est parfois difficile, notamment en milieu urbain, de faire la différence entre artisans travaillant à la production du verre et peintres-verriers. C'est notamment le cas en Provence, où les seconds sont parfois désignés par les termes indifférenciés de *vitrierius* ou de *veyrerius* qui s'appliquent également aux premiers (Guidini-Raybaud, 2001, Tome 1, p. 41-46). Pour Perpignan, les rares sources indiquant explicitement un artisan du vitrail emploient exclusivement le terme de peintre (*pictor*, *pintor*, ...), c'est pourquoi nous avons classé parmi les producteurs de verre les mentions indifférenciées (cf. note 3).

Ces peintres-verriers travaillent à Perpignan entre le XIV^e et le XV^e siècle sur des édifices religieux, comme l'église Saint-Jacques en 1401⁵, ou l'église Saint-Mathieu en 1470. Le Palais des Rois de Majorque, qui possédait des vitraux au moins dès la première moitié du XIV^e siècle, non seulement aux fenêtres de ses chapelles⁶, mais aussi aux baies de pièces d'apparat⁷, constituait également un chantier important.

2. Les ateliers ruraux des XIV^e-XV^e siècles (cf. fig. 2) :

On ne connaissait par l'article de B. Alart que deux sites ruraux de production verrière en Roussillon pour les XIV^e-XV^e siècles : Palau-del-Vidre et

Vallbona. Les nouveaux dépouillements que nous avons menés nous ont permis d'identifier trois nouveaux sites possibles d'ateliers de la fin du XIV^e siècle : Ortaffa, Laroque-des-Albères et Sorède.

2.1. Les ateliers de la plaine roussillonnaise :

2.1.1. Palau-del-Vidre :

Palau-del-Vidre est le premier atelier rural mentionné explicitement par les sources : Raymond Xatart⁸ y est qualifié de verrier en 1362 (Alart, 1873, p. 310). L'artisanat verrier s'y développera ensuite de façon assez importante jusqu'à la première moitié du XVI^e siècle. Ce sont en tout entre quatorze et seize verriers qui sont mentionnés à Palau entre 1362 et 1540⁹, avec également une mention plus tardive¹⁰ qui pourrait indiquer une persistance moins dynamique de cette activité jusqu'à la fin du XVI^e siècle. L'importance et la continuité de cette activité dans ce village ont contribué à lui donner son appellation de Palau-del-Vidre (*Palacio Vitri*) avant le milieu du XV^e siècle (Alart, 1873, p. 311).

Il est impossible de déterminer si les nombreux verriers mentionnés travaillaient dans le même atelier, ou si le village voyait fonctionner simultanément plusieurs officines. La localisation précise de celles-ci reste également difficile, même si plusieurs témoignages d'habitants de Palau concordent pour indiquer qu'un four de verrier aurait été détruit dans les années 1970 lors de la construction de la mairie actuelle, qui se trouve à une centaine de mètres à l'extérieur de l'enceinte médiévale. On

peut donc imaginer que les fours se situaient à la périphérie proche de l'espace habité.

2.1.2. Ortaffa :

En 1369, le verrier Laurent Xatart réside à Ortaffa¹¹, village situé à quelques kilomètres de Palau, sur la rive opposée du Tech. On peut donc penser qu'un atelier y était implanté à cette époque.

2.2. Les ateliers du Massif des Albères :

2.2.1. Laroque-des-Albères :

En 1373-1375, le même Laurent Xatart est désigné dans un acte notarié comme verrier de Laroque-des-Albères¹². L'emplacement d'un four, où travaillait peut-être Laurent Xatart, est également indiqué en 1374 : un cortal situé dans le bourg du *castrum* et qui fait l'objet d'une vente est appelé *el forn del veyre*¹³. Le four semblait donc ici construit au cœur de l'espace habité.

2.2.2. Sorède :

Dans un contrat fait entre 1373 et 1375, Laurent Xatart est embauché par son frère Bérenger Xatart, verrier habitant de Sorède, pour travailler au four à verre que ce dernier possède¹⁴. Le texte ne permet pas de situer son atelier, mais on peut penser qu'il se trouve sur le territoire de Sorède. Cet atelier semble encore fonctionner en 1400, puisque Raymond Xatart est alors désigné comme verrier de Sorède¹⁵.

2.2.3. Vallbona :

Enfin, il nous faut également signaler l'officine installée près de l'abbaye cistercienne de Vallbona, citée déjà par Alart (Alart, 1873, p. 314-315), et qui n'est connue qu'entre 1419 et 1420¹⁶. Si la date basse semble correspondre à peu près à la date d'implantation de l'atelier, puisqu'en 1419 le four est dit *noviter constructo*¹⁷, il est par contre difficile de connaître sa durée de fonctionnement après 1420. Elle n'est sans doute pas très longue, comme pour les trois ateliers précédents. L'emplacement exact de ce four, qui serait situé d'après les sources écrites en face du monastère, n'a pas encore été retrouvé, malgré les recherches de terrain.

En ce qui concerne la période médiévale, on peut noter en guise de conclusion la prééminence du village de Palau-del-Vidre sur la production ver-



Fig. 2.- Localisation des ateliers de verriers dans la basse vallée du Tech et le massif des Albères au Moyen Âge (XIV^e-XV^e siècles).

rière rurale roussillonnaise. Les autres entreprises contemporaines ne paraissent pas avoir une ampleur semblable, en tout cas en terme de durée de fonctionnement. Après le second quart du XV^e siècle, et jusqu'au début du XVI^e siècle, Palau semble même demeurer le seul site rural où soient attestés des artisans. Il nous semblait donc intéressant d'approfondir ici un peu plus l'étude de ce lieu de production.

2.3. Une implantation de verriers sur la longue durée : le cas de Palau-del-Vidre (XIV^e-début XVI^e siècle) :

Si jusqu'au début du XV^e siècle on retrouve des verriers travaillant à la fois à Palau et sur d'autres officines peu éloignées (Bérenger et Raymond Xatart à Sorède), après 1400 et jusqu'à la première moitié du XVI^e siècle, les artisans de Palau ne semblent plus se déplacer. C'est ce qui nous paraît faire l'originalité de ce site de production, en comparaison aux autres ateliers ruraux du Midi de la France, où la mobilité des artisans est fréquemment constatée, même si ce n'est qu'à l'intérieur d'une aire géographique restreinte comme la région de Saint-Maximin pour la Provence (Foy, 1988, p. 129-134).

2.3.1. L'exemption des droits de leudes, cause de la fixité des artisans ?

La cause de la réussite de Palau-del-Vidre et de la fixité des artisans apparaît peut-être par sa contestation même : ainsi deux procès du milieu du XV^e siècle¹⁸ (1442 et 1456) nous montrent des transporteurs de verre de Palau aux prises avec des officiers des leudes royales du Boulou et de Perpignan, au sujet de charges de verres saisies par ces officiers qui contestent leurs privilèges d'exemptions. En effet, les habitants de Palau, en qualité de vassaux de l'Ordre du Temple, puis après sa dissolution, au début du XIV^e siècle, de l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, bénéficiaient d'un privilège d'exemption de tout droits de leudes sur les marchandises qu'ils transportaient. Il faut toutefois noter que ces exemptions paraissent finalement plus profitables aux transporteurs de verre qu'aux verriers eux-mêmes, et n'expliquent donc pas à elles

seules l'implantation durable de ces artisans à Palau-del-Vidre. Là encore, la poursuite des recherches en archives apportera sûrement d'autres éléments de réponse.

2.3.2. Les verriers au sein de la communauté villageoise :

Le nombre assez important de verriers travaillant dans cette localité, auquel nous avons déjà fait allusion précédemment, indiquait déjà la place importante que cet artisanat y occupait entre la fin du XIV^e et le début du XVI^e siècle. Un autre phénomène intéressant est l'existence à Palau de véritables « familles de verriers » : sept à huit artisans membres de la famille Xatart sont ainsi mentionnés à Palau entre 1362 et 1540, et trois ou quatre de la famille Bonet entre 1447 et 1540. Les verriers de ces deux familles paraissent travailler exclusivement à Palau entre le début du XV^e siècle et la première moitié du XVI^e siècle. Ils sont bien intégrés à la communauté villageoise : Martin Xatart est ainsi désigné comme *balle*¹⁹ de Palau en 1448 (Alart, p. 311-312), et Jean Xatart est consul²⁰ de Palau en 1530 (Alart, 1873, p. 312).

Ces artisans tiennent ou possèdent également des terres cultivables au territoire de Palau. Certains membres de leur parenté semblent d'ailleurs se consacrer uniquement à une activité agricole²¹, ou arrentent des revenus seigneuriaux²², et ne sont jamais mentionnés comme verriers. La place tenue par ces « familles verrières » au sein de la communauté d'habitants nous paraît ainsi être un argument de plus pour confirmer leur implantation durable à

Palau au cours du XV^e siècle.

3. Les ateliers ruraux au début de l'Époque Moderne (1^{ère} moitié du XVI^e siècle) (cf. fig. 3) :

3.1. Les ateliers de la plaine roussillonnaise :

3.1.1. Palau-del-Vidre :

Comme nous l'avons vu plus haut, les verriers travaillent à Palau-del-Vidre jusqu'aux années 1540, après quoi l'activité verrière continue peut-être encore quelque temps, mais de manière plus confidentielle.

3.1.2. Saint-André-de-Sorède :

Pierre Claramont est mentionné en 1505 comme verrier de Saint-André-de-Sorède²³, mais aucun autre document n'y fait allusion ensuite.

3.2. Les ateliers du Massif des Albères :

3.2.1. Le terroir du Vilar à Villelongue-del-Monts :

La première mention connue d'un atelier implanté au terroir du Vilar date de 1539, quand le préposé du Prieuré du Vilar concède à Miquel Bonet, verrier de Palau, un *patuum* où il vient de construire un four de verrier, situé dans un mas de ce même terroir²⁴. De nombreuses mentions concernent ensuite les ateliers installés sur le territoire du Prieuré et de ses dépendances, mais elles dépassent largement le cadre de cette étude.

La prospection a permis de localiser trois ateliers forestiers dans ce secteur, associables par leur emplacement ou par le mobilier recueilli en surface aux ateliers des XVI^e-XVII^e siècles mentionnés par les archives. Les ateliers du Vilar et du Reposador ne présentent

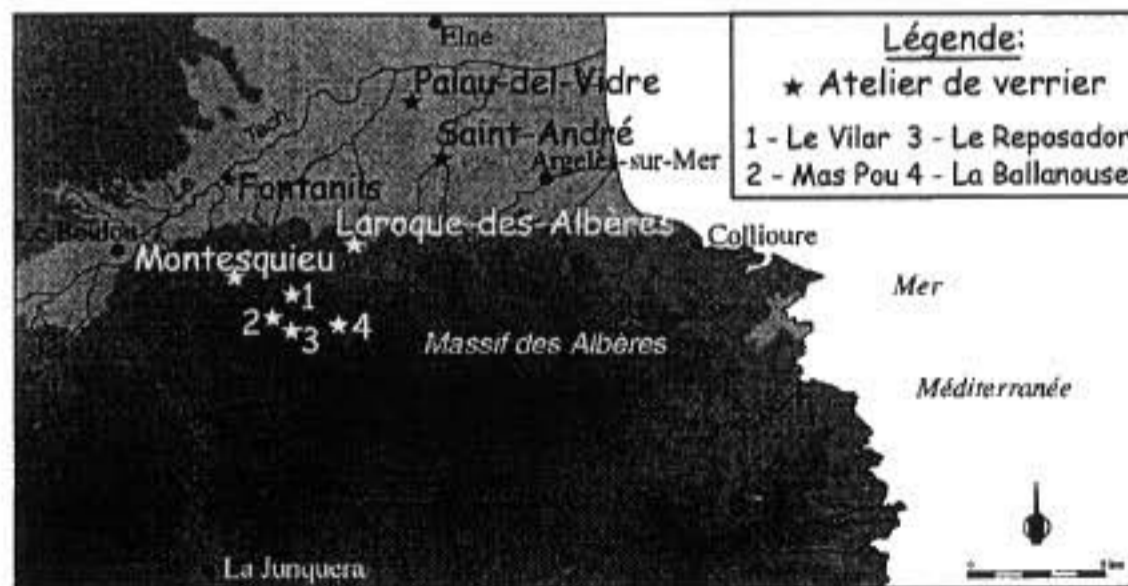


Fig. 3.- Localisation des ateliers de verriers dans la basse vallée du Tech et le massif des Albères à l'Époque Moderne (XVI^e - XVII^e siècles).

aucune structure apparente et sont sans doute très endommagés, alors que le site du Mas Pou est mieux préservé, avec un grand four de fusion en assez bon état de conservation, bien qu'arasé au niveau de la sole, implanté au centre d'une pièce quadrangulaire d'une dizaine de mètres de côté.

3.2.2. Laroque-des-Albères :

Vers 1540, plusieurs sources écrites attestent également de l'activité d'artisans verriers au terroir de Laroque-des-Albères : cette année-là, il est fait mention à Laroque d'un jardin appelé *l'ort del forn del vidre*, et en 1541, Johan Perdiguier est dit verrier dudit lieu (Alart, 1873, p. 321).

La prospection nous a permis de retrouver un atelier situé en milieu forestier, daté par le mobilier retrouvé des XVI^e-XVII^e siècles, qui correspond à ces mentions archivistiques. Un second atelier installé en périphérie proche du village de Laroque-des-Albères, à associer au toponyme *l'ort del forn del vidre*, est également envisageable.

3.2.3. Montesquieu :

En 1560, lors de l'inventaire après décès de Joan Sajus, verrier de Perpignan, il est fait mention d'un four de verrier qu'il possède au terroir de Montesquieu²⁵.

De nombreux déchets de fusions et de productions de verre, des fragments de creusets et de parois de four ont été exhumés lors de travaux effectués au château de Montesquieu. L'étude de la verrerie présente sur cet atelier, essentiellement des verres à jambe refoulée ou rapportée assez peu décorés, semble dater son fonctionnement de la première moitié du XVII^e siècle au plus tôt, car ce matériel est comparable au mobilier mis au jour à Peyremoutou, officine datée de la seconde moitié du XVII^e siècle (Foy, 1983). Il ne s'agirait donc pas de l'atelier mentionné dès 1560 que l'on devrait plutôt situer au lieu-dit Fontanils²⁶, qui se trouve également sur le territoire de Montesquieu, en bordure du Tech.

3.3. Origines du développement de l'artisanat verrier dans les Albères à l'Époque Moderne :

Hormis l'atelier de Saint-André, qui semble fonctionner en 1505, les autres

installations d'artisans en dehors de Palau interviennent autour de 1540, date à laquelle l'activité verrière de ce village, jusqu'alors prospère, semble justement décliner. Il était ainsi permis de s'interroger sur la genèse de ces nouvelles installations, et notamment sur l'origine des verriers qui les ont suscitées : provenaient-ils de Palau-del-Vidre, ou s'agissait-il de verriers extérieurs à la région ?

Il ne semble pas y avoir de réponse univoque à cette question. En effet, la naissance de cet artisanat plutôt forestier se fait dans certains cas avec le concours de verriers originaires de Palau-del-Vidre, comme on le voit pour le four du Vilar construit vers 1539 par Miquel Bonet de Palau. Mais on trouve également des artisans d'origine probablement étrangère à la région, et en tout cas formés ailleurs qu'à Palau. On peut citer ainsi Johan Sajus de Sevinyach, d'origine peut-être française d'après son nom, installé au terroir du Vilar en 1542 (Alart, 1873, p. 321), et qui possède ensuite vers 1560 un atelier à Montesquieu, Johan Perdiguier, ainsi que beaucoup d'autres.

Très vite toutefois, dans la seconde moitié du XVI^e siècle, on perd la trace des verriers originaires de Palau comme les Xatart ou les Bonet. Vers la fin du XVI^e siècle, ils ont totalement disparu, remplacés par de nouvelles familles comme les Sobrepera qui travaillent aux fours de Laroque ou du Vilar (Fontaine, 1999, p. 29-30, note 49).

4. Le mobilier en verre produit et consommé en Roussillon au Moyen Âge :

4.1. L'apport des sources écrites :

Les quelques rares indices que nous possédons concernant les types d'objets produits par les ateliers roussillonnais proviennent uniquement de la documentation écrite. Aucun atelier médiéval n'a en effet été fouillé en Roussillon, et l'étude des verreries provenant de fouilles ne laisse apparaître aucun type récurrent à diffusion exclusivement régionale (cf. § 4.2). Malheureusement, ces documents où la production d'un atelier est décrite sont rares, et, même alors, la terminologie est peu précise. Elle insiste plus sur la

qualité du verre que sur des critères de description morphologique, quand le matériau n'est pas tout simplement envisagé « en gros »²⁷. Ainsi, en 1378, Bérenger Xatart, verrier de Palau-del-Vidre, s'engage auprès de cinq marchands à leur livrer à chacun *sex dotzenes amphorarum nitidarum vitri*²⁸, en paiement de quantités de verre brisé qu'ils lui ont livré. Ce terme « amphores », qui désigne sans doute des bouteilles (Foy, 1988, p. 249-250), est bien trop générique pour tenter de l'associer aux objets retrouvés lors des fouilles.

Nous savons également, grâce à la commande faite pour la verrière de l'église Saint-Mathieu de Perpignan, que les ateliers d'Elne et de Palau fabriquaient du verre plat vers 1470 (cf. § 1.1.2), en plus de la production de verre soufflé qui est attestée sur le second site.

4.2. Le mobilier provenant de fouilles :

Le mobilier en verre avait été jusqu'à présent ignoré en Roussillon, exception faite de quelques objets publiés par D. Foy provenant des fouilles de l'église des Dominicains à Perpignan (*À travers le verre*, 1989, p. 352, notice 397) ou du château de Collioure (Foy, 1988, p. 246, fig. 113, n° 8). De fait, l'étude des verreries provenant des fouilles archéologiques constitue également une part importante de nos recherches en cours²⁹. Les contextes envisagés sont essentiellement urbains, les villes de Perpignan et d'Elne ayant fait l'objet de nombreuses opérations préventives. Nous avons essentiellement travaillé sur des niveaux datés entre le XIII^e et la fin du XV^e siècle.

À Perpignan, les éléments les plus intéressants proviennent de la fouille d'un dépotoir de la fin du XV^e siècle situé dans la cour de l'Hôtel de Ville³⁰, qui a livré un riche mobilier en verre, dont plusieurs gobelets à décor de côtes en fort relief, proches d'exemplaires découverts sur le site de l'Hôtel de Brion à Avignon (Foy, 1980, p. 158 et p. 159, fig. 65). Dans la chapelle Notre-Dame-des-Anges³¹, un niveau de remblais placé sous le dallage d'une petite niche, daté entre la fin du XIV^e et le milieu du XV^e siècle, contenait les

fragments de sept coupelles à marli concave, certaines présentant un filet bleu sur le rebord. Il s'agit probablement d'objets utilisés pour l'éclairage de l'église mis au rebut.

À Elne, un petit lot de verreries a été mis au jour dans le comblement d'une citerne daté du début du XIV^e siècle (Passarius *et alii*, 2003), comprenant notamment une bouteille de type D1 (Foy, 1988, p. 241-250), une fiole en verre fin, un ou plusieurs gobelets à pastilles moulées, et une forme plus rare : un bocal à corps cylindrique et ouverture légèrement rétrécie.

Quelques sites ruraux viennent enrichir ce corpus, avec principalement les découvertes faites à Vilarnau d'Amont³², dans des contextes datés entre la seconde moitié du XIII^e siècle et le milieu du XIV^e siècle. Les éléments les plus intéressants sont, pour la seconde moitié du XIII^e siècle, une bouteille à goulot cylindrique décoré d'un filet rapporté, et à la panse ornée d'un décor moulé de résille très marqué, proche d'un type connu en Andalousie musulmane à la même époque (Jimenez, 1991, p. 259, n°381) ; et pour le XIV^e siècle une fiole à très long col orné d'un filet bleu et panse côtelée, semblable par sa forme et son décor à des objets découverts à Nîmes (Foy et Sennequier, 1989, p. 240-241) ou à Tarquinia (Whitehouse, 1987, p. 330, fig.6 n° 41).

La majeure partie des verreries recensées dans le cadre de notre étude est tout à fait comparable aux objets habituellement identifiés dans le Midi de la France pour les périodes considérées, il est donc impossible, en l'absence de fouilles d'ateliers, de déterminer les formes produites localement. L'intérêt de notre travail dans ce domaine réside plutôt dans l'apport de nouvelles données sur le mobilier en verre, dans des régions où il n'a pas fait l'objet, comme en Provence, de recherches approfondies.

1.- Pour la période moderne (XVI^e-XVII^e siècles), des recherches archivistiques sont actuellement menées sur l'artisanat verrier du Massif des Albères par Martine Camiade et Denis Fontaine. Leur travail fera l'objet d'une première synthèse dans les *Actes des journées d'étude du Séminaire International RESOPYR*, tenues en novembre

2002 sur le thème : " Ressources naturelles, patrimoine, histoire de l'environnement et espaces pyrénéens ".

2.- Les sables alluviaux des principaux cours d'eaux de la plaine, ou les filons de quartz intrusifs à la roche mère dans le massif des Albères certainement exploités par les ateliers forestiers de l'Epoque Moderne, pouvaient fournir la matière première siliceuse. Les massifs boisés entourant la plaine du Roussillon, et notamment les Albères, apportaient le combustible nécessaire au bon fonctionnement des fours. Le fondant sodique utilisé par les verriers pourrait provenir de la combustion des salicornes cultivées près des étangs côtiers, dans la région de la Salanque, dès la seconde moitié du XIII^e siècle au moins. En effet, en 1292-1293, des pièces de terre qualifiées de *salsorers* (nom proche du nom vulgaire de la salicorne en Languedoc : *salsoira, sansoira, ...*), sises à Saint-Laurent-de-la-Salanque, sont assujetties à des redevances propres aux terres cultivées, ce qui montre bien que la salicorne y fait l'objet d'une exploitation raisonnée en vue de sa transformation (Treton, 1999).

3.- Il s'agit de Raymond Fosta (et non pas François comme le signalait Alart) *veyrier* mentionné en 1372 (Archives Départementales des Pyrénées-Orientales (dorénavant abrégé A.D.P.O.), 1B126, f°12v-13r, cité dans : Alart, 1873, p. 310), et de Jean Barrera, *vedrier* qui est à Perpignan en 1476 (Alart, 1873, p. 321). Nous les avons placés parmi les producteurs de verre, mais il pourrait s'agir également d'artisans du vitrail (cf. § 1.2).

4.- A.D.P.O., 1G677, document n° 3, cité dans : Alart, 1873, p. 319. Pour une transcription presque complète de l'acte, contenant cependant quelques erreurs, voir Alart, CM, vol. C, p. 227-230.

5.- Arnaldo Pintoris a fait, cette année-là, divers travaux *in veyriali capitis Sancti Jacobi* (Alart, CM, vol. S, p. 295, voir aussi Durliat, 1962, p. 138, note 49).

6.- On connaît ainsi des réparations faites sur ces vitraux en 1346-1347, puis en 1403 (Durliat, 1962, p. 200, note 103). On verra également l'étude partielle des fragments de vitraux découverts dans la chapelle Sainte-Madeleine, reprise par D. Foy (Foy, 1988, p. 314). Ces fragments sont datés de la fin du XIII^e siècle ou du XIV^e siècle.

7.- Avant 1346, les fenêtres du " paradis " du château (une sorte de belvédère selon M. Durliat) possédaient déjà des vitraux, puisqu'à cette date le peintre Baro reçoit paiement pour *Il pans de les finestres dels veyrials del paradís, los quals torna de nou* (Durliat, 1962, p. 211, note 151).

8.- La graphie de ce nom fluctue dans les sources au cours du temps, entre Xatard, Xatart, Xetart, ... Nous avons choisi une seule des acceptions de ce nom, en l'occurrence Xatart, afin de simplifier la lecture.

9.- Nous ne détaillerons pas ici les différentes mentions qui nous permettent d'avancer ces chiffres. On pourra se reporter à l'article d'Alart (Alart, 1873), qui regroupe l'essentiel de ces mentions, auxquelles on doit ajouter celles que nous avons découvertes lors de nos propres dépouillements d'archives.

10.- Dans le *Memorial del censos* de l'abbaye de Vallbona, daté du 25 mai 1582, le médecin Pagès

déclare payer chaque année à l'abbaye trois mesures de blé au nom du verrier de Palau (Alart, CM, vol. N2, p. 243).

11.- Décembre 1369 : achat de terre par *Laurencius Xatardi vitrierio habitatori loci de Ortaffano* (Alart, CM, vol. S, p. 80).

12.- 1373-1375 : *ego Laurencius Xatardi vitrierius habitatori castris de Ruppe* (c'est-à-dire de Laroque-des-Albères) (A.D.P.O., 3E20/43, f° 12r). Le 22 juin 1374, le même Laurent Xatart *vitrierio* est témoin du testament de Raymond Moner de Laroque (A.D.P.O., 3E20/434, f° 10v) 13.- 3 mai 1374 : *Gentilis uxor Johannes ferrari habitatoris castris de Ruppe* vend à *Bernardo Asselnis fusterio dicti castris de Ruppe* *unius cortalis mei vocati et forn del veyre siti in barrio dicti castris de Ruppe* (A.D.P.O., 3E20/434, f° 10v).

14.- 1373-1375 : *ego Laurencius Xatardi vitrierius habitatori castris de Ruppe ... promito et convento vobis Berengario Xatardi vitrierio habitatori loci de Sureta fratri mee pro ego stabo vobiscum in furno vitri vestro et in eodem furno vitri operabor opera vitri per totum unum annum completum a presenti die...* (A.D.P.O., 3E20/434, f° 12r). Le même Bérenger Xatard est installé dès 1377 à Palau-del-Vidre (Alart, 1873, p. 311 ; voir également Alart, CM, vol. G, p. 200).

15.- Testament de Scaramunde, veuve de feu Pierre Arruffat, de Laroque-des-Albères. *Raymundo Xatardi vitrierio dicti loci de Sureta* est témoin de l'acte (A.D.P.O., 3E40/989, f° 56v-57r).

16.- Plusieurs textes concernent cet atelier. Il est cité d'abord en 1419 dans plusieurs lettres de la Procuration Royale (A.D.P.O., 1B219, f° 58r-60r), puis on le retrouve en 1420 (et non pas en 1421 comme l'avait signalé Alart) alors que plusieurs personnes s'associent pour l'exploiter (A.D.P.O., 3E1/386, f° 28v et 31r ; 3E1/387, f° 34r-v)

17.- A.D.P.O., 1B219, f° 59r.

18.- Une partie des sources relatives au procès de 1442 a été transcrite et utilisée par Alart (Alart, 1873, p. 315-319 ; documents originaux : A.D.P.O., Hp 183 et A.D.P.O., 1B262, f° 131r). Pour le procès de 1456, voir A.D.P.O., 1B406, f° 86r-v.

19.- *Le balle* est le représentant du seigneur dans une communauté d'habitants.

20.- Les consuls, qui sont généralement deux, représentent une communauté d'habitants.

21.- Michael Xatart est ainsi qualifié en 1528, dans le testament de sa femme, *d'agricultoris loci de Palacio* (A.D.P.O., 3E20/432, f° 75 v et 76 r).

22.- Laurent Xatart de Palau, fils du verrier et *balle* de Palau Martin Xatart, est ainsi désigné en 1469 comme rentiers des revenus perçus par le Commandeur du Mas Deu (*renderius reddituum dicti domini Comendatoris*), seigneur de Palau (A.D.P.O., 3E40/827, f° 1r). On le voit ainsi percevoir à ce titre la moitié du foriscapi lors d'une vente de maison faite à Palau (A.D.P.O., 3E40/827, f° 5v-6r).

23.- A.D.P.O., 3E20/432, f° 10r à 11v, cité dans : Alart, 1873, p. 321.

24.- A.D.P.O., 3E1/2395, f° 142 r-144 v. Je tiens à remercier ici Martine Camiade et Denis Fontaine qui m'ont communiqué aimablement la transcription de ce document.

25.- *Item un forn de vidre ab ses aymes scituat en lo terme del loc de Montesqui* (A.D.P.O.,

3E1/6226).

26.- Une mention d'atelier implanté à l'Époque Moderne sur ce lieu-dit nous a été signalée par Martine Camiade.

27.- En 1560, lors de l'inventaire après décès des biens de Joan Sajus, verrier de Perpignan, on recense *dos centes groces de peces de vidre* au four qu'il possède à Montesquieu (A.D.P.O., 3E1/6226).

28.- A.D.P.O., 3E3/397, f° 12r-v, cité dans : Alart, 1873, p. 311.

29.- Je tiens à remercier ici P. Alessandri, J. Bénézet, G. Castellvi, R. Marichal, O. Passarius, A. Pezin et C. Puig qui m'ont permis d'étudier le mobilier issu des opérations qu'ils ont dirigées.

30.- Fouille I.N.R.A.P. 2001 dirigée par Annie Pezin. Seule l'étude numismatique est pour l'heure publiée (Bénézet et alii, à paraître en 2004), le mobilier céramique étant en cours d'étude par P. Alessandri.

31.- Ce mobilier est inédit, il provient d'une fouille dirigée par O. Passarius.

32.- La fouille de ce cimetière médiéval et de son église est dirigée depuis 1998 par O. Passarius.

Bibliographie :

ALART, CM : ALART (B.), *Cartulaire Manuscrit*, 62 volumes manuscrits consultables actuellement en photocopies aux A.D.P.O. (série 2J1) ou en microfilms à la Médiathèque de Perpignan.

ALART 1873 : ALART (B.), "L'ancienne industrie de la verrerie en Roussillon", *Bulletin de la Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales*, 1873, p. 307-322.

BÉNEZET et alii, à paraître en 2004 : BÉNEZET (J.), LENTILLON (J.-P.), PEZIN (A.), "La circulation monétaire en Roussillon vers la fin du XV^e siècle : les monnaies d'un dépotier de Perpignan", *Acta Numismática*, vol. 33, 2004.

DURLIAT 1962 : DURLIAT (M.), *L'art dans le royaume de Majorque*, Toulouse, 1962.

FONTAINE 1999 : FONTAINE (D.), "Antoni et Nicolau Dotres, entrepreneurs de la glace à Villelongue-dels-Monts (1623-1673)", *La glace et ses usages, Troisième journée d'études du CRHISM*, 1997-1999, p.19-40.

FOY 1980 : FOY (D.), "Verres", *Céramiques d'Avignon. Les fouilles de l'Hôtel de Brion et leur matériel, fascicule hors-série des Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, Avignon, 1980, p.147-164.

FOY 1983 : FOY (D.), "Peyremoutou : Une verrerie du XVII^e siècle dans la Montagne Noire", *Archéologie du Midi Médiéval*, 1, 1983, p. 93-102.

FOY 1988 : FOY (D.), *Le verre médiéval et son artisanat en France méditerranéenne*, Paris, 1988.

FOY ET SENNEQUIER 1989 : FOY (D.) et SENNEQUIER (G.), *à travers le Verre, du Moyen Age à la Renaissance*, Catalogue d'exposition, Rouen, 1989.

GUIDINI-RAYBAUD 2001 : GUIDINI-RAYBAUD (J.), *Verriers et vitrail en Provence occidentale au Moyen ge et à l'Époque Moderne, Thèse de doctorat réalisée sous la direction de M. Fixot, Université de Provence*, 2001, 3 vol.

JIMENEZ 1991 : JIMENEZ (P.), "El vidrio", *Una casa islamica en Murcia. Estudio de su ajuar (siglo XIII)*, Murcia, 1991, p.71-80 et p. 252-265, notices 357-405.

PASSARIUS et alii 2003 : PASSARIUS (O.), PEZIN (A.), "Un dépotier du XIV^e siècle : étude archéologique du mobilier de la citerne de la rue d'Iena à Elne", *Elne, ville et territoire, 2^{ème} Rencontres d'histoire et d'archéologie d'Elne*, Elne, 1999-2003, p. 213-239.

TRETON 1999 : TRETON (R.), *Sel et salines en Roussillon au Moyen-Age*, mémoire de maîtrise, Université de Montpellier, 1999.

WHITEHOUSE 1987 : WHITEHOUSE (D.), "Medieval glass from Tarquinia", *Annales du 10^e Congrès de l'Association Internationale pour l'Histoire du Verre (Madrid-Ségovie, 23-28 septembre 1985)*, Amsterdam, 1987, p. 317-331.

Alain BOUTHIER*

L'IMPLANTATION DES VERRIERS D'ALTARE À LYON, NEVERS ET PARIS À LA FIN DU XVI^e SIÈCLE

Les verriers venus en France à la fin du XVI^e siècle sont tous originaires d'Altare, petite ville des contreforts des Appennins à 15 km de la côte ligure relevant du diocèse de Noli et du marquisat de Montferrat, possession depuis 1530 de la famille de Gonzague, titulaire du duché de Mantoue.

Les verriers d'Altare à Lyon

Après une première vague d'émigration altariste à Lyon, Jacobo Sarodo, son beau-frère Viscensio Ponte (époux d'Anthoinette Sarodo), Sebastiano Bartoluci et Joane Ferro, ses neveux, font « association entre eux pour l'art de verrerie pour neuf années continues qui finiront le jour et feste de Saint Jehan Baptiste prochain en l'an (...) 1588 », ce qui situe la signature du contrat à la Saint Jean 1579¹. Ils se mettent très vite au travail : le 4 mars 1580 Sarode et Jean François Athier, marchand potier de terre blanche, achètent en commun « trois milliers de terre blanche de Limagne », matière première des creusets de verriers ; le 18 novembre 1580 les verriers prennent en apprentissage pour cinq ans Baptiste Turra de Savone² ; le 2 janvier 1581 ils passent un marché de bois avec le marchand lyonnais Claude André ; le 16 février suivant ils commandent 200 quintaux de soude de Languedoc³. Sarode fait reconduire par la sénéchaussée de Lyon le 16 juin 1582 les lettres patentes de privilège d'octobre 1574 du roi Henri III⁴. Une obliga-

tion du 30 janvier 1583 envers Joseph Piny et Jehan Baptiste Guidichon(i) porte sur « 166 escuz et demy d'or sol », solde de « 466 escuz et demy » dûs pour « vente & delivrance (...) de 60 balles (de) soude d'Espagne » évidemment livrées en 1582⁵.

On ignore la localisation des fours dans l'agglomération lyonnaise. Mais une pièce plus récente nous la précise : l'enquête de recensement des armes à Lyon situe le 4 septembre 1597 dans le quartier du Plâtre Vincent Serode (*sic*), verrier du Montferrat, qui héberge dans sa maison (la verrerie de Lyon) 14 serviteurs et apprentis tous du Montferrat, est présent. Le verrier Bastien Bartholus (Sebastien Bertholuci) est leur voisin (Zeller). L'établissement a sans doute toujours occupé la même place en ville.

L'installation à Nevers

Le 26 août 1583 Sarode fait « mener & conduire (...) de Lyon (à) Nevers » par Thomas de Varnarin « marchand voiturier (par eau) de Rohanne » 40 balles de « soude d'Alicante ». Puis le 6 octobre il charge le facteur de Barthelemy Patet « marchand voiturier par eau de Rohanne » de « mener (...) à Nevers (...) 80 quintaux de terre blanche en 42 balles » à délivrer à Vincent Ponta son associé⁶.

Nos verriers associés sont donc arrivés à Nevers avant le 10 mars 1584⁷ et la verrerie est approvisionnée par celle de Lyon. Qui est responsable de leur venue à Nevers ? Selon Cayet ce serait le duc de Nevers Louis de Gonzague, frère cadet de Guillaume duc de Mantoue et marquis de Montferrat : « Finalement ... le duc de Nevers deffunct en donna au Roy les mouvements premiers, lequel en sa maison de Nevers avoit fait recommencer ledit artifice non-seulement pour les vers de crystal, mais pour les couleurs de topaze, esmeraudes, jacintes, aigues marines, autres jolivetés, qui approchent du propre naturel des pieces vraies orientales. » On ne sait où nos verriers s'installent d'abord. En tous cas le 24 juin 1587 ils occupent « la maison du prieur Saint Gilldat en la rue de la Tartre » prise à bail le 9 juillet pour un an « a la charge qu'iceux preneurs ont promys (...) en fin de lad. année demolir les fourneaux